

Carle Françoise, *Les archives du président. Mitterrand intime*

Jean-Pierre Rioux

Citer ce document / Cite this document :

Rioux Jean-Pierre. Carle Françoise, *Les archives du président. Mitterrand intime*. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°59, juillet-septembre 1998. p. 213;

https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_59_1_3805_t1_0213_0000_3

Fichier pdf généré le 27/03/2018

«l'esprit Jeanneney», vaut aussi par la galerie de portraits des gloires et illustrations des trois Républiques de Georges Clemenceau à François Mitterrand (l'auteur fut son sherpa pour le G7 de 1981), en passant par Herriot, Debré, Chirac, Balladur ou bien encore Pompidou avec lequel il ne s'entendait guère. Jean-Marcel Jeanneney ne cache pas qu'aux relations amicales et confiantes qu'il entretenait avec Michel Debré avaient succédé des relations distantes faites d'incompréhension avec son successeur. Georges Pompidou, rapporte Jean-Marcel Jeanneney, ne comprenait guère son goût qu'il jugeait excessif pour les réformes. Le clivage entre gaullistes et pompidoliens apparaît ici avec clarté ainsi que la progressive relève des premiers par les seconds. On comprend dès lors que Jean-Marcel Jeanneney n'ait pas souhaité apporter son concours au successeur du général de Gaulle. Trop de choses les séparaient, à commencer par le gaullisme. À l'inverse de Georges Pompidou, Jean-Marcel Jeanneney considérait que le gaullisme politique ne pouvait survivre à l'action du général. Le gaullisme était dès lors un bien national.

Éric Duhamel

CARLE Françoise, *Les archives du président. Mitterrand intime*, Paris, Éditions du Rocher, 1998, 313 p., 110 F.

L'auteur, une agrégée de physique acquise au Parti socialiste depuis les temps héroïques de la Convention des institutions républicaines, a visiblement hésité entre son désir d'évoquer sa vieille et franche amitié militante pour François Mitterrand – avec séjours d'été à Latche et anecdotes – et celui de signaler son expérience à l'Élysée, de 1988 à 1995, où le président l'avait chargée de confectonner et d'ordonner ses dossiers d'archives sur toutes les grandes ques-

tions d'actualité. Si bien que le «Mitterrand intime» du sous-titre est franchement abusif: ce n'est qu'un témoignage de plus sur les qualités humaines du cher «François». De même, la description des services de l'Élysée et de l'air du temps présidentiel ne fait que doubler avec humour d'autres observations du sérail, malgré de bons croquis de Bianco ou Védrine et des échos assez gais sur la cantine et les sous-sols. Elle confirme néanmoins l'étonnant cloisonnement et le subtil enchevêtrement des responsabilités qui aidaient alors à régner et ouvre des perspectives sur la prise de décision ou sur les rencontres au sommet, tout en rappelant l'attention portée aux affaires européennes.

En revanche, ce que dit Françoise Carle sur ses 450 cartons d'archives est plus original. D'abord sous la houlette de Georgette Elgey, puis volant de ses propres ailes sous Sa protection, court-circuitant les archivistes officiels, notre missionnaire, en effet, est allée à la pêche de bureau en bureau, accumulant les verbatims, les notes griffonnées, les dépêches. Elle a multiplié les entretiens, sauvé des papiers qui traînaient, élaboré des chronologies, des mains courantes et des pense-bêtes. Elle a joué au Huron avec acharnement et très utilement, quitte à retrouver inopinément, un beau matin, telle partie de son travail dans *Verbatim 2* de M. Attali.

Tout cela ne manquera pas d'entraîner l'historien-lecteur vers quelque douce méditation sur l'archive publique contemporaine. D'autres diront demain ce qu'il faut penser de l'action de Françoise Carle. En attendant, ces alléchantes et vivantes *Archives du président* se lisent avec intérêt. Mais l'on rêve de savoir qui possède aujourd'hui des cartons et autorise leur consultation.

Jean-Pierre Rioux